

IZYDOR KOPERNICKI ET LES ROMS DE LA GALICE POLONAISE

Henriette Asséo

FNASAT | « *Etudes Tsiganes* »

2011/4 n° 48-49 | pages 140 à 147

ISSN 0014-2247

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-etudes-tsiganes-2011-4-page-140.htm>

!Pour citer cet article :

Henriette Asséo, « Izydor kopernicki et les Roms de la Galice polonaise », *Etudes Tsiganes*

2011/4 (n° 48-49), p. 140-147.

DOI 10.3917/tsig.048.0140

Distribution électronique Cairn.info pour FNASAT.

© FNASAT. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Izydor kopernicki et les Roms de la Galice polonaise

{ Henriette Asséo *

*

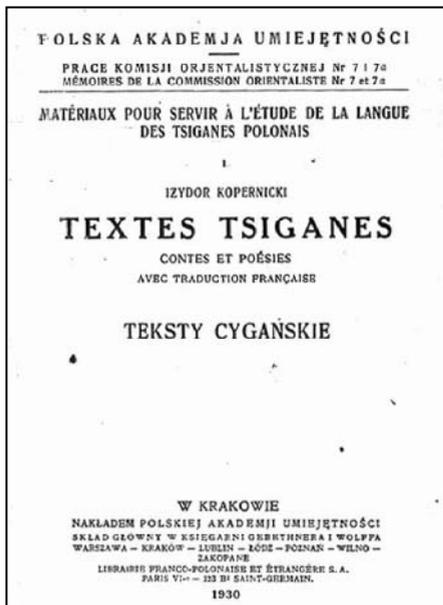
Ecole des
hautes études
en sciences
sociales
(EHESS),
chercheur au
Centre de
Recherches
Historiques
de l'Ecole des
hautes Etudes
(C.R.H.).

A l'issue de la Première Guerre mondiale, la défaite et l'effondrement des trois Empires qui se partagèrent au XVIII^e et au début du XIX^e siècle l'ancien royaume de Pologne rendirent possible la restauration d'un État polonais à partir des territoires restitués ou cédés par l'Allemagne, l'Autriche et la nouvelle Russie soviétique. Le traité de Saint-Germain imposa en 1919 à l'Autriche la restitution de la Galicie occidentale ; la Galicie orientale sera reprise aux Russes au terme de la guerre russo-polonaise et de la signature du traité de Riga en 1921. À cette date, la nouvelle République de Pologne recrée la voïvodie de Cracovie. Aucune autre région de l'ancien Empire des Habsbourg n'était habitée par autant de peuples que la Galicie, la majorité étant ruthène (Galiciens ukrainiens), polonaise chrétienne et polonaise juive¹. Cracovie et Lwow (anciennement Lemberg) étaient les centres d'une vie intellectuelle intense, stimulée aussi bien par la présence de l'université Jagellon de Cracovie que par la pléiade d'écrivains de l'école yiddish galicienne du début du siècle. La région participait pleinement à la seconde révolution du livre, - la révolution de l'*öffentlichkeit* -, de la diffusion de masse des livres et des journaux, et Lwow en particulier avait de très nombreux imprimeurs. La Galicie avait été aussi un foyer de patriotisme polonais qui devait fournir les cadres du nouvel État. Dans ce contexte favorable, l'Académie de Cracovie, créée en 1872 et devenue en 1919 l'Académie des Sciences et des Lettres de Pologne, put multiplier les travaux scientifiques visant à redonner à la Pologne son statut de puissance éclairée. Parmi ses multiples activités, on peut citer les comptes rendus et les Matériaux et travaux (*Materialy prace*) de la Commission de linguistique, les monographies dialectales, les précieuses archives de slavistique ou les études de philologie classique : activités auxquelles s'ajoutaient les travaux de la Commission ethnographique et l'Atlas de la culture populaire.

Ainsi le président de l'Académie des sciences à Cracovie, Jan M. Rozwadowski (1867-1935)², par ailleurs professeur à l'université Jagellon,

était un grand slaviste, spécialiste de grammaire comparée et de linguistique et le père de l'onomastique polonaise³. Il fut aussi sur un plan plus théorique un précurseur de la linguistique cognitive ; l'étude de la langue permettant selon lui d'approcher la mécanique de la vie psychique.

Il entreprit, entre autres activités scientifiques, de créer une collection éditée en français et intitulée *Matériaux pour servir à l'étude de la langue des Tsiganes polonais*, avec le concours d'Edward Klich (1878-1939) professeur à l'université Adam Mickiewicz, linguiste et ethnologue reconnu. Comme pour tous les linguistes de l'époque, l'intérêt pour l'étude de la langue romani avait été provoqué par des contacts humains de voisinage. Ainsi, au cours de l'été 1902, Jan Rodzawowski avait rassemblé les matériaux d'un dictionnaire auprès d'une famille d'Olcza non loin de Zakopane, dans les Carpates, zone des monts Tatras formant la frontière entre la Tchécoslovaquie et la Pologne. Il donne un dictionnaire et un court exposé sur la vie familiale et domestique, villages dans différents districts des voïvodies de Cracovie, de Slask, et à Podobora en Tchécoslovaquie⁴. Cette famille était apparentée à un groupe de Nowi Targ et le linguiste avait pu constater les différences avec le romani parlé par les Tsiganes de Slovaquie qui s'étaient établis en Galicie, dont Antoine Kalina avait donné en français et en romani une étude en 1882⁵. De son côté Edward Klich rassemblait les matériaux auprès de Roms de Rabka et de Tarnow, un groupe venant des environs de Novo-Grodek en Lituanie. Il préparait le projet d'un dictionnaire et d'une grammaire qui ne fut jamais publiée, car il fut assassiné par les Allemands en 1939 dans la citadelle de Poznan. Les



exemplaires de la Biblioteka Narodowa, Varsovie, cote : II 520.651, 21, (1925) et II 520.651, 22, (1930).

deux linguistes firent des communications sur ces sujets aux séances de la Commission orientaliste, publiées dans les comptes rendus. En 1935, la mort de Rodzawowski interrompit les publications.

En 1923, au cours d'une de ses réunions, la Commission orientaliste décida la publication des travaux plus anciens du professeur Kopernicki. Des textes recueillis par lui en langue romani avaient déjà été publiés en 1914 dans le *Journal of the Gypsy Lore Society*. Rodawoski avait

transmis un manuscrit complet à la Gypsy Lore Society mais ne savait ce qu'il était devenu. Les textes tsiganes, contes et poésies, rassemblés par Izydor Kopernicki furent publiés en 1930 en romani, avec une traduction française, dans la collection des *Matériaux pour servir à l'étude de la langue des Tsiganes polonais* sous l'autorité de la section orientaliste de l'Académie de Pologne⁶. Un premier fascicule de cent trois pages rassemble dix contes avec leur traduction française et le second fascicule poursuit la publication de trente contes puis celle de chansons (*Ghilia*). La Commission décida d'imprimer les textes tsiganes sans rien changer au manuscrit laissé par Kopernicki avec un exposé préalable sur les transcriptions. L'auteur avait pourvu son recueil de deux traductions françaises, l'une littérale accompagnant le texte romani mot pour mot, l'autre plus libre. Les éditeurs ont gardé le texte romani avec en regard la traduction littéraire.

Outre le fait d'avoir été le professeur influent de Joseph Conrad et un vieil ami de la famille, Izidor Kopernicki était lui aussi une sommité de l'ethnographie polonaise et un homme d'une grande intégrité⁷. Né en Ukraine en 1825, il avait fait ses études à l'université de Kiev. Sa participation à l'insurrection polonaise manquée contre le tsar en 1863 l'obligea à se réfugier à Paris où il étudia avec Claude Bernard, Armand Quatrefages et Paul Broca. Il partit en Serbie, puis en Roumanie pour organiser à la demande du Gouvernement les collections d'anatomie. Il

Ghilia.			
1. <i>Ante Mirza</i>	3. (<i>le même</i>)		
Romano grajo! ¹⁾ Pre aste man lid'al? Cy pro éuri, cy pro pari, cy pro chandz'ikica?	Çajori romani, salas nri pirani. Seleu te kam'omas, me tud na mukhl'omas.		
2. (<i>le même</i>)	4. (<i>le même</i>)		
Kana mango d'ava, so tute muklava? Muklav tute, muklav nro çadò lavoro.	Andr'o jani o maèio, andr'o romni o çavo. Ee ç'avores mukhl'omas, nukhl'omas; kia teste gel'omas, gel'omas.		
Chansons.			
1. Mon cheval tzigane, [sur quoi me portes-tu?] Sur un couteau, sur des ailes, [ou sur un boyau?]			
2. Lorsque je m'en irai, [que te laisserai-je?] Je te laiss- serai [ma fille] parle.			
3. Ma fillette tzigane, [tu étais ma maîtresse.] Lors même que j'en aimerais cent autres, [jamais je ne l'abandonnerais.			
4. Un poisson est dans l'eau, [un enfant est dans la tai- gane.] L'abandonnerais volontiers mon enfant pour aller vers lui.			
1) grajo! vocat. irrég. au lieu de grajst			
4 ^a (<i>variante</i>). <i>Mogda Mirza</i>		5. (<i>le même</i>)	
Andr'o ¹⁾ pani o maèio, andr'o romni o çavo. Ee ç'avores lid'omas, lid'omas, le romeste d'ynomas d'ynomas.		Devla, doola, adyaba man trina ²⁾ , stare grajcarenea; trina, stare grajcarenea, the pijà' me ³⁾ polonkica.	
4 ^b (<i>variante</i>). <i>Gierka</i>		7. (<i>le même</i>)	
Andr'o piri o maèio, andr'o romni o çavo. Trinende la dind'omas kia badilos ligend'omas.		Gel'a romni paniesko; o çavoro pa' lato; chudl'a la zancatar, çunild'a la çinnatar ⁴⁾ .	
5. <i>Ante Mirza</i>		8. (<i>le même</i>)	
Nane oda tavutaris, kaj nri suta balavel; buşavela odà çavo, oda neşfeder tavutaris.		„Kie j pa julem za virh koad, kie mi buzdin fristye nosid? I za volon ⁵⁾ , tal o pani? Mri kirvoşino ⁶⁾ piri ⁷⁾ .”	
4 ^a . Un poisson est dans l'eau, [un enfant est dans la femme.] Je prendrais cet enfant [et je le donnerais au mari.			
4 ^b . Un poisson est dans le pot, [un enfant est dans la femme.] En trois morceaux je le couperais [et le forgerueilleux je le porterais.			
5. Ce musicien (violoniste) n'est plus [qui me jouait ma chanson.] Ce beau garçon-ci me la jouera [qui est le meilleur musicien.			
6. Mon bon Dieu, veuillez m'envoyer [trois ou quatre petits sons, [trois ou quatre petits sons, [pour que je boive de l'eau-de-vie.			
7. Une femme alla puiser de l'eau, [un brave garçon la suivit; [il l'attrapa par son jupon, [et la baisa sur les joues.			
8. Lorsque j'irai faucher au delà de la montagne, [qui est-ce qui m'y apportera mon dîner? [et de l'eau, pour me rafraîchir?] C'est ma maîtresse bien-aimée.			
1) andr'o pour andro = and'e.			
2) trina pour trina.			
3) pijà me = pijava con.			
4) kovalno = bongr. kovalno.			
5) la partie entre " " est un polonais.			

exemplaires de la Biblioteka Narodowa, Varsovie, cote : II 520.651, 21, (1925) et II 520.651, 22, (1930).

<p>9. (le même) 10^a. <i>Magda</i> Džava mänge, džava barunia karémato; barunia karémato, pre guia molate¹⁾.</p> <p>10. (le même) 11. (la même) Džava mänge, džava, kaj man na džanonu romoro, gadžoro, felig manušoro!</p> <p>10^a (variante). <i>Jan Čoron</i> 12. <i>de Jurgor</i> Džava mänge, džava, kaj man na džanonu. Roma man na džanonu, gadže na prindžaren.</p>	<p>13. <i>Antek Mirga</i> 15. <i>Magda</i> Džava, džava, kaj kamava, kasko kamav, počinava. Meg ota karémakako, kaj mänge pečiala.</p> <p>13^a. <i>Magda</i> 16. <i>Antek Mirga</i> Džava, džava, kaj kamava, kasko kamav, počinava. Oj pokarka, pekarakako, meg odola ternia šaka.</p> <p>14. <i>Antek Mirga</i> 10^a (variante). <i>Jan Čoron</i> Oj mammo, mammo, ma barar tud. Perna roma, mšun²⁾ tud, k'andro³⁾ mro gav vignia ša- perna roma, našna tud, mairdo šaro na javta tud.</p>
<p>9. Je m'en irai, je m'en irai au cabaret bâti en pierre, au cabaret bâti en pierre, pour y boire le doux vin.</p> <p>10. Je m'en irai, je m'en irai là, où personne ne me connait, ni taigunes, ni paysans, ni quelques autres gens.</p> <p>10^a. Je m'en irai, je m'en irai là, où l'on ne me connaît pas. Les taigunes ne m'y connaissent guère; les paysans ne me reconnaissent pas.</p> <p>10^a. Je m'en irai, je m'en irai là, où l'on ne me connaît pas; car si on m'attrape, on me mettra en prison.</p> <p>11. J'irai, j'irai, je risquerai, je crierais, j'appellerais: à celui qui ira me le chercher, un foi, je donnerai du vin(?).</p> <p>12. J'irai, j'irai, je me hasarderai, la grande tête, je la mangerai. Oh! ma tête est lourde depuis trois jours noirs (infortunés)? (interprétation très douteuse).</p>	<p>13. J'irai, j'irai, où cela me plaît. à qui je veux, je payerai. Même à cette calaretière qui me donnait à boire à crédit.</p> <p>13^a. J'irai, j'irai, où il me plaira, je payerai à qui je dois. Est-ce à cette boulangère, ou à cette jeune fille-là.</p> <p>14. Ma mère, ma petite-mère, ne sois pas si fière! Les taigunes tomberont sur toi et te tueront, et je ne t'aurai plus.</p> <p>15. Mon ami, mon ami, ne sois pas si fier! Des taigunes tomberont sur toi et te tueront. Si même ils me tuent, ils n'en seront point rassasiés.</p> <p>16. Taiguno, taiguno, qu'est-ce que tu as fait? Dans mon village, tu ne aimas ton foyer. Ton foyer, je m'en vais le détruire, et en outre je t'obligerai ta femme.</p> <p>16^a. Mon ami, mon ami, qu'as-tu fait? Dans mon village, tu as établi ton foyer. Ton foyer, je m'en vais le dé- truire, et ta femme, je l'emmennerai avec moi.</p>
<p>¹⁾ molate pour molate ce qui est plus régulier. ²⁾ na tramava; plutôt: me tramava, j'oserai, je me ha- sarderai.</p>	<p>¹⁾ mšun = našava. ²⁾ mro = mon ami, mon frère, mon compère! ³⁾ k'andro = kaj andre.</p>

exemplaires de la Biblioteka Narodowa, Varsovie, cote : II 520.651, 21, (1925) et II 520.651, 22, (1930).

fut professeur en Bosnie-Herzégovine, et enfin professeur de médecine à la Jagellon où il reçut la chaire d'anthropologie en 1886 qu'il garda jusqu'à sa mort en octobre 1891⁸. Il exerça une influence considérable sur ses collègues et contribua à faire de la Pologne un centre de pointe en anthropologie. En 1874, il avait présenté un plan de recherches pour la Commission archéologique pour établir l'ancienneté de la civilisation slave⁹. Sous l'influence de Paul Broca et de la Société d'anthropologie de Paris, l'observation scientifique de mesures morphologiques avait remplacé l'archéologie des antiques imbus d'idées romantiques.

Pendant toute l'activité académique n'était pas contaminée par le scientisme douteux de l'anthropologie physique et les enquêtes ethnographiques qualitatives accumulaient les matériaux – à présent inestimables – du monde bientôt englouti de la cartographie ethnique de l'Europe¹⁰. Le prince héritier, l'archiduc Rodolphe, n'avait-il pas conçu l'idée de réunir en égalité complète tous les peuples de l'Empire dans une grande œuvre descriptive¹¹. Les textes rassemblés en romani par I. Kopernicki s'intègrent dans cette volonté générale de promouvoir cette langue à l'égale des autres langues constitutives de l'empire multiethnique qu'était l'Autriche-Hongrie¹². Ce recueil présente donc un intérêt linguistique et littéraire mais aussi humain et historique par la personnalité de l'informateur. En effet il s'est établi un lien particulier entre le

<p>17. <i>Zwieł Mirza</i> Kańd man, kańd man kańi p'buw ućiaće, ućiar man, ćiaje, t'ra łeketańa.</p> <p>18. <i>(le m'ime)</i> Dynia mrodel parno d'ivea. P'hućiar tutar, so tu kańes? </p> <p>19. <i>(le m'ime)</i> Devia, devia, ra'ar and'e! To thova-man¹⁾ kańy' l'ata, kańy' l'ata, ćlorosta, and'e ka'ńa łopedaće.</p>	<p>20. <i>(le m'ime)</i> Mańd'ahań ma' m'idań ła mańa mańaha, kań ma man thod'oman m'ira p'irańaha.</p> <p>21. <i>(le m'ime)</i> Oj mareł ń del, mareł ko krivdica kereł; meq odoleń horećer, ko bareder koreł.</p> <p>22. <i>(le m'ime)</i> Veńa, veńa, bare veńa! Sar san ućies, m're p'ajtańa? E p'ajtańa tele p'erna! E p'rajora tele p'erna!</p>
<p>17. Lorsque, après ma mort, la terre noire me couvra, couvre-moi, ma fille chérie, de ton tablier.</p> <p>18. Dieu donna la blanche journée. Dis-moi, qu'est-ce que tu veux?</p> <p>19. Mon dieu, mon dieu! fais tomber la nuit, pour que je me couche auprès d'elle, auprès d'elle, la pauvre, re- vêtue d'un misérable jupon noir.</p> <p>20. Ma mère me battait avec une fine verge, parce que je couchais avec ma maîtresse.</p> <p>21. Le bon Dieu jussit celui qui fait du mal; encore plus celui qui fait un grand mal.</p> <p>22. Forêts, forêts, grandes forêts! Comment êtes-vous (là) haut, mes frères brigands? Les brigands tomberont, (en même temps) que le feuillage.</p> <p>¹⁾ thova'men = thovny man.</p>	<p>23. <i>(le m'ime)</i> Na somas me kłeće, na d'hanav, ko juńva'²⁾ Jav'ies m'ri p'icari p'oi e oburdo gava.</p> <p>24. <i>(le m'ime)</i> Pru pulica e p'iri jarm'instar, kur'm'instar, m'areł³⁾ d'ie kańiańar. Ma le ła, more, ma le ła, bo joj johań lubnieri d'aveća.</p> <p>25. <i>(le m'ime)</i> Pijava, pijava, soba p'ocinava? Nanc man dućećka, ani duj grajara.</p> <p>26. <i>(le m'ime)</i> Romoni ćajori! Tho' m'ango⁴⁾ j'egori. Na tekni⁵⁾, na bari, ćiarav t'ro voććiori.</p> <p>27. <i>(le m'ime)</i> Oj g'hiľav m'ango g'hiľav t'ri kańa g'hiľori. Kań me la te-ćunav and'e m'ri g'voććiori.</p> <p>28. <i>(le m'ime)</i> Pijavas me palonkica, di man nanc barykica. Pijavas me m'ol'ori, di man dućka m'ro voććiori.</p> <p>23. J'étais sorti de chez moi, je ne sais donc qui y est venu. C'était ma belle maîtresse du petit village.</p> <p>24. Sur la tablette l'habit est un pot, où l'on met des choux, du gruau, et même de la viande! Ne la prends pas, mon garçon, ne la prends pas, car toujours putain elle fut et toujours elle le sera.</p> <p>25. Je boirai, je boirai, mais avec quoi payerai-je? si je n'ai pas un sou, ni même un denier-sou.</p> <p>26. Ma fillette tsigane, allume-moi un feu; ni petit, ni grand. Je caresse ton âme.</p> <p>27. Je me chante, je me chante ta triste chansonnette, pour que je l'entende au fond de mon âme.</p> <p>28. Je boirais volontiers de l'eau-de-vie, mais je n'ai pas de baril; je boirais du vin aussi, mais j'ai mal au cœur.</p> <p>¹⁾ ja'e'a et ju'e'as = e'la e' n'as, ²⁾ m'areł = m' avol, ³⁾ tho' m'ango = tho' m'ango, ⁴⁾ tekni = cikni.</p>

exemplaires de la Biblioteka Narodowa, Varsovie, cote : II 520.651, 21, (1925) et II 520.651, 22, (1930).

professeur et Jan Tchoron (Čoron) qui se traduit par cet exemple. Les derniers contes ont été dictés par Jan Čoron qui ayant épuisé son répertoire de chansons voulut y substituer des récits improvisés que Kopernicki détecta, mais décida de garder pour montrer « le remarquable talent de mon conteur tsigane » (p. 271, note 2). 16 000 Tsiganes vivaient en Galicie polonaise qui était aussi le cœur de la vie juive d'avant-guerre. Tout fut ruiné par la Seconde Guerre mondiale et la politique d'extermination nazie. Après la guerre, l'oubli des gens et des livres devait être parachevé par la prise du pouvoir par les communistes.

Or nous pouvons reconstituer l'existence tumultueuse des vitsa des Roms de Galicie grâce aux recherches de Jerzy Ficowski mais surtout aux archives de la Gypsy lore Society conservés à Liverpool. L'arrivée entre 1905 et 1914 des « Gypsy coppersmiths », composés de quatre familles de Tsiganes de la Galicie polonaise a été journallement suivi par les enquêteurs de la Gypsy Lore Society¹³. On peut aisément compléter les dossiers par des archives polonaises, anglaises, françaises, italiennes ou belges. Peu nombreux mais doués de l'ubiquité que confèrent des déplacements incessants, ces Tsiganes grands voyageurs ont fait l'objet d'un intérêt tout particulier, en laissant derrière eux une somme

Document téléchargé depuis www.cairn.info - University of Manchester - 130.88.58.68 - 10/09/2015 12h12. © FNASAT



Todor Czoron est photographié en 1913 à Nottingham en Angleterre avec sa femme Liza en costumes typiques, les sequins exposés en colliers, Ficowski : photo n° 70

considérable de témoignages. En croisant ces témoignages avec l'ensemble des archives, il est possible de reconstituer une sémiologie des contacts sur deux décennies de pérégrinations¹⁴. Ces groupes ne cherchaient nullement à dissimuler ce qu'ils étaient et « l'exotisation assumée » fut un facteur d'inclusion sociale à une époque où la variété ethnographique européenne était non seulement tolérée mais recherchée. Avec l'aide de Katy Hooper, directrice des *Special collections & archives* de la Sydney Jones Library de l'université de Liverpool, le dépouillement systématique des archives des Gypsy collections (1860-1998) permet de suivre les réseaux et les alliances des vitsa galiciennes.

Jan Tchoron, l'informateur de Kopernicki appartenait à un

clan romani qui avait parcouru de 1906 à 1926 toute l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural, avant de gagner les Nouveaux Mondes, le Canada et les États-Unis, mais aussi le Brésil et l'Australie, et même le Japon et la Chine, et d'y prospérer jusqu'à nos jours¹⁵. Voilà qui s'oppose totalement au nouveau scientisme misérabiliste des sociologues et politologues contemporains, scientisme guère plus recommandable que les présupposées racistes de l'ancienne anthropologie physique !

NOTES

1 Le Rider, Jacques, Heinz Raschel (dir.), *La Galicie au temps des Habsbourg (1772-1918), histoire, société, cultures en contact*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2010.

2 Rozwadowski, Jan M., *Wörterbuch des Zigeunerndialekts von Zakopane, mit einleitung, ergänzungen und anmerkungen von Edward Klich*, Polska, Akademia umiejtnosci, Mémoires de la Commission orientaliste N°21, *Matériaux pour servir à l'étude de la langue des Tsiganes polonais, Słownik Cyganów z Zakopanego (...)*, Kraków, 1936, 91 p., introduction de E. Klich, p. V-XIII.

3 André Mazon a publié sa nécrologie dans la *Revue des études slaves*, t. 16, 1935, fasc. 1-2, p. 185-189.

4 Rozwadowski, Jan M., *Wörterbuch des zigeunerndialekts von Zakopane, mit einleitung, ergänzungen und anmerkungen von Edward Klich*, Mémoires de la Commission orientaliste N° 21, Matériaux pour servir à l'étude de la langue des Tsiganes polonais, Krakow, Polska Akademia Umiejtnosca, 1936, 91 p. Les informateurs romani s'appellent entre eux « manus » (Mensch) et s'opposent aux « ungriko roma ».

5 *La Langue des Tziganes slovaques par le Dr. Antoine Kalina, professeur-agrégé à l'Université de Léopol*, Posen, J. K. Zupanski éditeur, 1882. Zupanski est l'éditeur très connu de Frédéric Chopin.

6 Kopernicki, Izydor, *Textes tsiganes, contes et poésies avec traduction française, Teksty cyganskie*, Collection « Matériaux pour servir à l'étude de la langue des Tsiganes polonais », W. Krakowie, Cracovie, Nakladem Polskiej Akademji umiejtnosci, Librairie franco-polonaise et étrangère, 1930. Cet ouvrage rassemble deux fascicules, le premier fascicule publié en 1925 chez Gebethner i Wolff et un autre en 1930 qui correspondent aux *Mémoires de la Commission orientale de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres* n°7 et n°7a.

7 Polski Słownik Biograficzny (PSB), notice biographique de Stefan Kieniewicz et Pawel Sikora.

8 MacRitchie, David, « Isidore Kopernicki », dans *Journal of the Gypsy Lore Society*, Vol. III, Jan. 1892, n°3, pp. 129-131.

9 La domination de l'anthropologie physique dans les sciences sociales est générale. La méthode de Kopernicki, « Description d'un nouveau crâniographe », Paris, *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, 1867, II, pp. 559-571, fut aussitôt appliquée à son étude « Ueber den Bau der Zigeunerschädel », dans *Archiv für Anthropologie*, 1872, V, pp. 266-324. En prononçant son « Rapport sur le concours du prix Godard » attribué à Kopernicki pour cette étude, C. Dareste se félicite que l'hôpital de Bucarest ait fourni les vingt crânes de l'observation, dans *Bulletins de la Société anthropologique de Paris*, IIe série, t. 9, 1874, pp. 100-104.

10 Cwirko-Godycki, Michel, « L'organisation de l'enseignement anthropologique en Pologne », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1932, VIIIe série, tome 3, fascicule 4-5, pp. 155-159

11 Jubilé du cinquantenaire de la Société, *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Ve série, 1909, t. 10, pp. 247-437, « L'anthropologie en Autriche-Hongrie par M. Le baron d'Andrian Werburg, délégué de la Société d'Anthropologie de Vienne », pp. 344-352, et l'auteur précise : « Vouons une parole de reconnaissance au Dr H. Wislocki, qui fut le martyr de sa passion pour l'étude des Zigains » p. 350.

12 L'archiduc Joseph d'Autriche (1833-1905), palatin de Hongrie est l'auteur d'une grammaire tsigane, *Czigány nyelvtan, románo csibákero sziklaribe, irta József főherczeg*, Budapest, a Magyar tudományos Akademia, 1888, 377 p.

13 A titre d'exemples, Robert A. Scott Macfie, 1868-1935, *Gypsy coppersmiths in Liverpool and Birkenhead by Andreas (Mui Shuko)*, Liverpool, 1913 ; Frederick George Ackerley, *The dialect of the nomad gypsy coppersmiths, with texts and vocabulary by Frederick George Ackerley* Gypsy Lore Society, Clitheroe, 1912, Leo Wiener, « Gypsies as fortune-tellers and as blacksmiths », *J.G.L.S.*, new ser., 1909-1910, vol. 3, pp. 4-17 et pp. 253-276.

14 Henriette Asséo, « L'inclusion exotique » ; *Des Roms de la Galicie polonaise traversent l'Europe 1900-années 20*, Communication au colloque CRBC-MASCIPO/EHESS « « Exotisation » des populations et « folklorisation » des espaces », les 8 et 9 décembre 2011 à l'EHESS, sous la direction de Monica Raisa Schpun. A paraître.

15 Voir les travaux d'Adèle Sutre, *Les Tsiganes aux Etats-Unis et au Canada*, Thèse de doctorat en préparation dans le cadre de l'Ecole doctorale de L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales sous la direction de Marie-Vic Ozouf-Marignier, Directrice d'Etudes à l'EHESS